

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2022



© Jacques Sierpinski

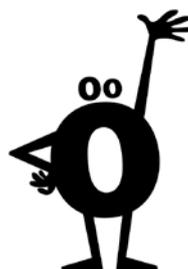
16 SEPT > 1^{er} OCT
pré-ouverture le 9/09

Place Saint-Pierre
Galerie l'Imagerie
Galerie Ombres Blanches

TOULOUSE et TOURNEFEUILLE



20 ans !



CONTACT MÉDIATION

Audrey Mompou

manifesto.mediation@gmail.com

06 03 68 13 78

RÉTROSPECTIVE

↳ 20 ans !

Vingt ans de passion pour l'Image, de partage et de rencontres entre les photographes et les passionné.e.s de photographie.



Il en faut du temps pour ancrer une idée, élaborer un concept qui devienne un événement récurrent dans le paysage culturel. Contre vents et marées, notre petite équipe de doux dingues passionnés a tenu bon. Après avoir navigué à vue dans les coins et recoins de Toulouse, elle a finalement arrimé ses conteneurs maritimes place Saint-Pierre, en bord de Garonne.

20 ans ! et après ? Il sera temps pour nous de changer de cap et réinventer d'autres façons de vous retrouver autour de la photographie !

Mais à présent, 20 ans cela se fête !

Les mots d'ordre du festival ManifestO pour cette dernière édition ?

Authenticité,
Partage
et Festivités.



||

Il y a 20 ans...C'était en 2002.

On passe en douceur du Franc à l'Euro et le 8 septembre, le Festival ManifestO entre en action. En 2022, il fêtera ses 20 ans d'existence, accueilli par la Fondation Écureuil pour l'Art Contemporain. Une grande rétrospective à la fois artistique, mémorielle, humoristique, créative et inattendue, fidèle depuis le début à ses engagements au service des auteurs et du public se déroulera dès le 9 septembre.

Cette installation rappellera, une semaine avant l'ouverture officielle du festival, l'évolution de la manifestation, les rencontres et les artistes exposés au travers de photos et vidéos des différents lieux investis par ManifestO.

||



↑ Carole Bénitah lors de l'accrochage de son exposition Place Saint-Pierre en 2021

20 ans ! Rétrospective
exposition du 9 au 18 septembre
Fondation Écureuil pour l'Art Contemporain.



LE FESTIVAL

Une édition particulière

Afin de célébrer cette année si particulière, nous avons souhaité mettre à l'honneur les lauréat.e.s des éditions précédentes depuis la création de l'appel à auteur.e.s : des artistes que nous avons vu grandir et des projets que nous avons vu aboutir au fil des années. Cet attachement mutuel entre les artistes et les membres du festival ManifestO s'illustre par la quantité de candidatures reçues. Parmi plus de 300 anciens lauréat.e.s, plus de

100 nous ont donné une réponse favorable quant à leur souhait de revenir exposer au Festival ManifestO. À la suite de la collecte des différents dossiers et d'une délibération parmi les membres du jury, 30 projets ont été retenus : 20 seront exposés en conteneurs ou en galeries et 10 seront projetés sur écran géant en bord de Garonne lors de deux soirées spéciales.

20 lauréat.e.s exposé.e.s

Jean-Jacques Ader
Nicolas Anglade
Cécile Burban
Patrick Cockpit
Philippe Dollo
Du Grain à Moudre
Zacharie Gaudrillot-Roy

Camille Gharbi
Jean-Christophe Godet
Philippe Guionie
Shinwook Kim
Sophie Knittel
Elena Kollatou & Leonidas
Toumpanos

Claire Laude
Michel Le Belhomme
Laure Maugeais
Pierre Movila
Charlotte Schmitz
Neus Solà
Aurore Valade

2

10 lauréat.e.s projeté.e.s

Téo Becher & Solal Israel
Margaret Dearing
Clémence Elman

Nahia Garat
Caroline Hayeur
Marie Leroux

Philippe Leroux
David Siodos
Éric Supiot
Antoine Vincens De Tapol



↳ Chaque artiste reçoit des droits d'auteur.rices.s.

Propositions pédagogiques

Chaque année, le Festival ManifestO accorde une grande place à l'accueil des scolaires dans ses expositions. Il est, pour nous, très important de communiquer notre passion pour les images et la photographie et notamment aux plus jeunes. Car nous sommes convaincus du bien fondé d'une démarche pédagogique autour de la photographie et de la lecture de celle-ci. Apprendre les codes pour petit à petit être à même de décrypter les images qui nous entourent au quotidien.

Les propositions pédagogiques s'adaptent à la situation sanitaire et sont susceptibles d'évoluer durant l'été.

En attendant les directives gouvernementales qui s'appliqueront à la rentrée, nous prévoyons d'être optimistes et nous réouvrirons cette année aux visites en autonomie avec livret-jeu. À votre réservation de plus amples informations concernant votre visite vous seront communiquées.



Festival 2021 ©Elisabeth Cicutti

Les réservations seront ouvertes à partir du Mercredi 31 août 2022.

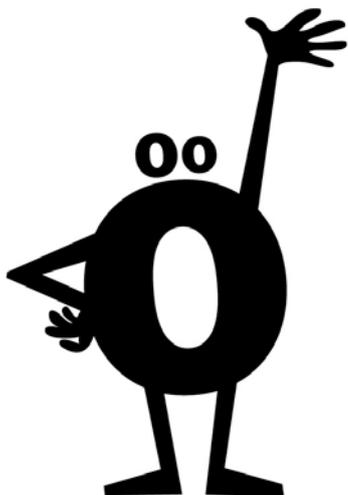


Festival 2021 ©Elisabeth Cicutti

Par ailleurs, un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre de vos projets éducatifs. L'équipe de médiation du festival reste à votre disposition pour des interventions ou des ateliers dans vos classes durant l'année et peut vous proposer des projets complets autour de la photographie adaptés à votre budget en partenariat avec l'association Les Mirettes.

les Mirettes

Plusieurs propositions pour le public scolaire :



- **Les visites contées** avec Céline Molinari pour les classes de Maternelle (Place St Pierre).

- **Les visites « médiation et atelier »** : axées sur une sélection d'artistes du festival, les visites « médiation et atelier » proposent aux enfants de visiter les conteneurs avec une médiatrice puis de participer à un atelier en lien avec la photographie et dialoguant avec la visite. Ces visites sont proposées Place St-Pierre et à la Galerie l'Imagerie (quartier Bonnefoy).

- **Les visites + rencontre avec un artiste** (selon les disponibilités de chacun)

- **Les visites libres avec livret-jeu** (Place St-Pierre) : Le groupe est accueilli par un bénévole qui vous remet une caisse pédagogique comprenant des livret-jeu, des planchettes, des crayons et des fiches «réponses» comprenant des éléments complémentaires. L'enseignant.e est responsable de son groupe.

- **Les visites avec questionnaire** pour les collèges et lycées (Place St Pierre)

- **Les visites guidées autour de l'Espagne et son histoire** à la Galerie

Ombres Blanches (collège, lycée)

- **Un livret jeu en autonomie** à Tournefeuille exposition **André Kertész**

Vous trouverez dans les pages suivantes le détail de chacune de ces propositions de visites, la présentation des démarches des artistes et des travaux exposés.

Et pour le public individuel (en fin de journée et les week-end) :

- **Un conteneur dédié à la médiation** pour découvrir la photographie autrement. Un partenariat avec le Lycée Rive Gauche.



- **La Grande enquête : le samedi 24 septembre** : Jeu de piste en famille dans les expositions de la Galerie du Château d'eau, du Centre culturel St Cyprien, et du Village ManifestO place St Pierre.

Vernissage : Afin de préparer au mieux votre venue sur le festival nous vous proposons de découvrir les expositions en amont, lors du « **Vernissage Enseignants** » **le Lundi 19 septembre à partir de 17h**. Les médiatrices vous feront découvrir les documents pédagogiques, les expositions et répondront à toutes vos questions concernant les visites.

Venez à la rencontre des artistes : **le samedi 17 et dimanche 18 sept.** les photographes présenteront leur exposition lors d'un rendez-vous avec le public. Ces rencontres permettent d'échanger librement avec les auteurs sur leurs travaux et leurs démarches. (Planning des rencontres disponible début septembre)

Détails des offres

Pour les écoles maternelles

Les visites contées Place St Pierre (50mn)

Cette année Céline Molinari a choisi les photographies de **Nicolas Anglade** et du duo d'artiste **Elena Kollatou** et **Leonidas Toumpanos** comme point de départ de ses histoires.

Visites contées uniquement les matins en groupe classe.
(2 visites par matinée 9h30-10h20 et 10h30-11h20)



Visite contée ©Jacques Camborde

Pour les écoles élémentaires à TOULOUSE

Des rencontres pourront être organisées avec les artistes, en fonction de leurs disponibilités. Précisez votre demande lors de l'inscription. Cette possibilité vous sera confirmée à la réservation.

Place St Pierre : Les visites « libre avec livret jeu »

Une classe pourra venir en visite libre par demi-journée.

Un livret jeu est créé dans le but de guider les enfants dans leurs visites des conteneurs. Ce livret inclut la visite de 5 à 7 containers. Deux versions sont proposées : cycle 2 et cycle 3.

Le jour de la visite : à votre arrivée sur le site vous êtes accueillis par un médiateur ou un bénévole qui fera une présentation générale du festival aux enfants. Les livrets jeux vous seront remis, et vous visiterez les expositions en autonomie. L'enseignant devra gérer son groupe et veiller au bon déroulement de sa visite. Il est conseillé de faire des petits groupes d'enfants avec un adulte référent par groupe. L'adulte a une version du livret-jeu avec les réponses et des compléments d'informations.

Place St Pierre : Les visites « médiation et atelier »

Deux classes pourront être accueillies simultanément pour une visite et un atelier.

Lors de la visite, les enfants découvriront les travaux de **Pierre Movila**, **Aurore Valade** et **Shinwook Kim**. Puis un atelier mêlant création graphique et photographie collective vous sera proposée.



Atelier ©ElisabethCicutti



Galerie l'imagerie © Brice Devos

Galerie l'Imagerie : Les visites « médiation et atelier »

Nous accueillons également une classe par demi-journée à la **Galerie l'Imagerie** dans le quartier Bonnefoy. **Claire Laude**, **Michel Le Belhomme** et **Claire Maugeais** exposent dans ce lieu atypique. Des visites « médiation » entièrement guidées par une médiatrice sont suivies d'un atelier et s'adressent au cycle 2 et au cycle 3.

Galerie
l'imagerie

Pour les écoles élémentaires à TOURNEFEUILLE

NOUVEAU

Médiathèque et l'Escale de Tournefeuille : Livret-jeu : André Kertész - Cycle 2 et Cycle 3

Cette année la ville de Tournefeuille accueille la très belle exposition d'André Kertész rendue possible grâce à la collaboration du Printemps Photographique de Pomerol et de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie. À cette occasion, nous créons un livret jeu de visite pour que les scolaires puissent profiter en autonomie de cette exposition.

Les visites seront possible du 10 septembre au 1er octobre. Les réservations sont nécessaires pour ne pas surcharger les lieux.



© André Kertész
Les mains de Paul Arma, 1928

©Jacques Sierpinski



Pour les collèges et lycées à TOULOUSE

Visites Place St Pierre (2h00)

Les lycéens et collégiens sont accueillis par une médiatrice ou un.e bénévole qui leur présente le festival et son fonctionnement. Puis ils découvrent les expositions aidés de « fiches parcours » pour leur permettre de s'interroger sur ce qu'ils découvrent de manière plus autonome dans les expositions. Nous restons présent pour répondre à toutes leurs questions et amorcer les discussions sur les différents sujets abordés. Ces documents peuvent vous être envoyés en amont par email pour être adaptés à votre projet, ou si vous souhaitez préparer en classe votre venue.

Visites + rencontres Place St Pierre et Galerie l'Imagerie (2h00)

Selon les disponibilités, des rencontres avec des artistes pourront être organisées, dans le but d'échanger sur leurs expériences, leurs démarches et leurs productions. Ces rencontres sont toujours des moments forts entre les artistes et les jeunes. Cette possibilité vous sera confirmée au moment de la réservation.

Visites Galerie Ombres Blanches (1h00)

NOUVEAU Les séries de **Patrick Cockpit et Philippe Dollo** exposées à la Galerie Ombres Blanches (rue Mirepoix) traitent toutes deux de l'**Espagne et de son histoire**. Deux approches différentes pour aborder l'histoire du pays par une biais artistique et humoristique.

ombres blanches

©Elodie Gardes



MODALITÉS DE RÉSERVATIONS

NOTA POUR TOUS LES NIVEAUX :

● **Toutes les visites sont gratuites et sur réservation**
(Pour ne pas surcharger les conteneurs et respecter les règles de sécurité).

● **Les inscriptions sont ouvertes le 31 août 2022**
Les messages arrivant avant cette date ne seront pas pris en compte.

● **Les réservations se font de préférence par email**
merci de nommer votre email : Réservation – Nom de votre école

● **Indiquer dans votre message les informations suivantes :**

- Vos coordonnées (nom, prénom, téléphone, email).
- Nom de votre établissement.
- Niveaux et effectif de votre classe.
- Choix de votre visite
- Souhait ou contrainte de dates

Réservations :
Audrey Mompou
manifesto.mediation@gmail.com
06 03 68 13 78

PROGRAMMATION



EXPOSITIONS
EN CONTENEURS
VILLAGE MANIFEST
PLACE SAINT-
PIERRE
LAURÉAT·E·S
2022

du 17 sept. au 1^{er} oct.
Vernissage vendredi 16 sept. à partir de 19h

JEAN-JACQUES ADER



“

Né à Toulouse, Jean-Jacques Ader est photographe-auteur indépendant depuis 2002. Diplômé de l'école Nationale Supérieure de Photographie d'Arles et de Isdat Beaux-Arts de Toulouse il complète sa formation professionnelle à l'ETPA, école de photographie toulousaine. Il reçoit en 2012 et 2017 des bourses de la DRAC.

Jean-Jacques Ader travaille majoritairement pour les institutions culturelles, la presse spécialisée et développe des projets personnels d'expositions tout en étant chroniqueur à L'œil de la photographie. ”

↳ MURS AMIS - FRONTONS DU PAYS BASQUE

Cette suite de photographies résulte d'une déambulation que j'ai faite au Pays basque - Iparralde & Hegoalde - où le fronton de pelote demeure un des signes visuels symboliques du territoire. Directement inspiré du jeu de paume, les origines de la Pelote Basque se perdent dans le temps, mais la pratique de ce sport n'a jamais faibli dans le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne.

Travaillant à la chambre grand format 4x5" pour ses fonctions descriptives et architecturales, j'ai voulu resituer ces monuments que sont devenus ces murs imposants ; à la fois aires de jeux sculpturales et symboles de lien social. Parmi les paysages hétérogènes de ce pays, le fronton est l'archétype de la civilisation Basque, un repère autant visuel que social, il fabrique du commun en tissant un lien entre les générations.

Les frontons sont des murs amis, ils n'enferment pas, ils s'offrent. Ils ne séparent pas, ils rassemblent. Me concentrant sur les frontons *place libre*, c'est à dire non couverts et libre d'accès, je les appréhende comme les motifs géographiques de la mémoire historique ; à la fois éléments d'un riche passé et d'un présent dynamique (la plupart sont joués régulièrement). Malgré des normes de construction réglementaires ils cultivent tous leurs différences, ils racontent une histoire et j'ai tenté de faire leurs portraits. Trônant fièrement aux côtés des églises ou des monuments aux morts, ils sont parfois la simple paroi partagée d'une habitation. Ils demeurent la trace visible de l'histoire et de la transmission d'une culture ancestrale, et, émergent, quand on ne les attend pas, des rues et places des villages comme autant d'instantanés d'un pays. C'est bien d'identité dont il est question ici.



NICOLAS ANGLADE



“

Né en 1980, Nicolas Anglade vit et travaille en Auvergne. Dessinateur de cœur et de formation, il commence à travailler comme graphiste. Lassé de voir sa marge de manœuvre créative aussi limitée que celle de l'imprimante, il démissionne de son poste et vend sa voiture. Avec le pactole il achète un appareil photo, quelques objectifs et une bonne paire de chaussures.

Depuis 2009 il se consacre entièrement à la photographie. Petit à petit son travail personnel s'émancipe du reportage pour aller vers une écriture subjective et libre. L'humain et son environnement sont au cœur de sa démarche qui puise sa source dans le réel pour digresser vers des ensembles d'images en équilibre instable, entre fiction et document.

”

↳ LE MOINDRE GESTE

Derrière nos mets raffinés, nos potions bienfaitantes ou les ingrédients de base garant de notre plaisir et de notre survie, derrière ce que nous mangeons : un ballet poétique et politique se joue.

Alain, Gaétan, Mélina, et tant d'autres... sont les acteurs et les actrices d'une pièce lumineuse, éclaircie salvatrice dans un monde obscur. Ici le geste est gracieux et respectueux du vivant. L'arrière-plan de la scène fait corps avec ses acteurs. Cette campagne en guise de décor, qui façonne autant qu'elle est façonnée par celles et ceux qui lui réclament tribut. Sans tambour ni trompette la

ritournelle du quotidien est composée de liberté, d'effort, de sens, d'harmonie et de rudesse. Une communauté de gestes pour n'en former qu'un seul à même d'esquisser ce que la vie a de puissante quand elle est composée d'essentiel.

Je m'immisce dans ce théâtre rural régulièrement depuis quelques années. Je tente de l'approcher photographiquement de diverses manières et d'en ordonner une représentation qui donne à ressentir, plus qu'à illustrer... la tâche est complexe, mais elle mérite d'être entreprise, encore et encore...

CÉCILE BURBAN



“

Photographe documentaire et portraitiste, Cécile Burban collabore avec l'édition, l'industrie ou le cinéma ; notamment plusieurs années portraitiste pour la Quinzaine des Réalistes, elle en a également signé quelques affiches.

Guidé par l'intuition, son travail cherche à saisir ce qui est en suspens, ce qui émane d'un lieu, d'une personne ; le lien qui se tisse entre eux. ”

↳ UKIYO

Ukiyo est une histoire de mutisme, où la photographie devient l'unique langage accessible, un dialogue silencieux. La seule interaction avec un environnement pourtant familier mais qui semble tout à coup étranger, comme transformé en décors, évanescent.

Arpenter les rues désincarnées du quotidien le jour, en projetant dans des détails au fil de la marche son propre état psychologique.

S'immerger la nuit dans la foule anonyme des clubs, où il n'est pas nécessaire de parler puisque la musique enveloppe tout, faisant battre à nouveau une pulsation dans une sorte d'abandon rassurant, où le corps concret, réel, vivant, est au centre.

De cette errance résulte une alternance d'images désertées et fragiles qui livrent un murmure le jour, et se réchauffent au fil des nuits, à mesure que l'on s'approche de la foule, pour devenir floues, comme ivres.

Ukiyo accompagne cette recherche pour se réapproprier son espace, retrouver les contours d'un monde refuge et son identité après un trauma.

La série emprunte son nom au concept japonais qui dit l'impermanence des choses, dans ce monde où tout n'est qu'illusion : les êtres passent, s'évanouissent et réapparaissent sans fin.



DU GRAIN À MOUDRE

“

Du grain à moudre est un collectif composé de David Ameye, Arno Brignon, Cédric Friggeri et Julien Pebrel. Le collectif est né en 2008, explorant en commun des territoires symboliques, pour créer des propositions visuelles collectives. Quatre projets ont vu le jour de cette collaboration entre 2008 et 2012, année de fin de l'aventure.

David Ameye est né en 1973 en Belgique. Il passe la plupart de son enfance et adolescence en Tunisie. Il vit actuellement à Namur. Son univers photographique, qu'il qualifie lui-même de trompeur et ambivalent, relève de la pure mélancolie dont la genèse remonte à son enfance et qui, aujourd'hui encore nourrit son approche et cet insatiable besoin de documenter sa propre vie.



Arno Brignon est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA (Grand Prix du Jury), il quitte son métier d'éducateur dans les quartiers sensibles pour se consacrer entièrement à la photographie. Il articule son travail entre reportages publiés dans la presse nationale et internationale, enseignement et recherches personnelles au travers de diverses résidences et aides à la création. Il rejoint l'agence Signatures, Maison de photographes en 2013.

Cédric Friggeri travaille sur un essai photographique « I'm going somewhere » depuis 2012 : « entre carnet de voyage et autobiographie, ici la zone géographique n'a pas d'importance ; le hasard d'une rencontre avec un lieu, une personne crée la photographie. Seul le besoin de collectionner frénétiquement chaque instant vécu, faisant fi de leur insignifiance, me guide. C'est un moyen pour moi d'effleurer la beauté de l'éphémère et de mettre à distance

l'oubli. »

Julien Pebrel est membre de l'agence Myop depuis 2011 qu'il a co-dirigé entre 2016 et 2019. Son travail documentaire s'intéresse à la façon dont le banal, la quotidienneté, se déroule dans des territoires marqués par une Histoire ou un contexte difficile. Depuis 3 ans, il partage sa vie entre la France et la Géorgie où il mène un travail photographique et vidéo  intime et documentaire



↳ ICI

C'est un lieu incertain, quelque part entre Tiblissi, Bizerte, Toulouse, Lyon et Namür. Un endroit pour se retrouver ensemble, dix ans après. Une ville aux fondations intimes, bâtie des souvenirs de ces années, éloignés chacun à moudre notre grain. Cette ville n'a pas de nom, mais elle a une vie et une histoire. Une histoire qui a commencé en 2008, quand à quatre nous avons décidé d'apprendre à écrire, en images, des récits sur des territoires qui avaient chez nous un écho particulier. Nous n'étions pas encore photographe et le collectif est né d'une intuition, d'envies communes. Déjà séparé géographiquement, nous étions liés par le désir d'image, de résonance et de poésie. Des projets qui nous ont emmenés

de Liège à Ceuta, avec une pause à Toulouse pour l'édition 2011 de ManifestO. Et puis chacun à voulu vivre sa route, repartir comme les conteneurs vers une destination singulière. Les communs se sont taris mais le lien à perduré. Grâce à l'anniversaire du Festival, une décennie plus tard, c'est l'occasion de repartir ensemble, pour explorer cette ligne de fond, cette aventure initiatique qui a fait les photographes que nous sommes devenus. Alors nous avons imaginé cette ville qui mêlerait les photographies de nos territoires intimes. Une ville pour retrouver l'âme du grain à moudre, un besoin de collectif et de merveilleux.

ZACHARIE GAUDRILLOT-ROY



“

Né à L'Arbresle en 1986, Zacharie Gaudrillot-Roy se passionne dès son adolescence pour le cinéma. C'est l'image, en tant que choix et interprétation du réel, qui le poussera bientôt à s'intéresser à la photographie. Il abandonne alors son cursus scientifique pour suivre des études plus conformes à ses aspirations. En 2009, il sort de l'école de Condé, puis travaille comme photographe pour la ville de Lyon. Et c'est en 2013 qu'il crée l'atelier l'abat-jour, lieu d'exposition, d'expérimentations et de rencontres artistiques. Parallèlement, il développe son travail personnel en utilisant divers media —photographie, vidéo et écriture en particulier —cherchant continuellement des points de jonction entre le familier et l'étrange, le réel et la fiction.

”

↳ FRAGMENTS DES JOURS TROUBLÉS

« Si toute la vie complexe de foules de gens se passe inconsciemment, c'est comme si cette vie n'avait pas existé. » L. Tolstoï

Ici et là, les signes se répètent, les corps s'oublient, et la conscience du monde s'échappe sous nos pieds engourdis. Pourtant, à travers un parcours sinueux, les mouvements se cristallisent dans des fragments de temps ; c'est là que l'étrangisation du quotidien s'opère, et que le monde devient flottant.

Si je devais qualifier mon travail en deux mots, je parlerais d'étrange habitat, ou bien d'étrange habitude *. Car les images formant la trame de ce corpus sont bien les fruits d'une habitude, devenant au fil de mes recherches une obsession galopante. Progressivement, à force de traîner dans les rues, j'en suis venu à baisser les yeux plus qu'il ne le faut pour ne pas trébucher. Gardant ma tête inclinée en direction du sol, je me suis laissé happer par ces étranges écritures colorées, signes annonciateurs d'une chirurgie urbaine à venir. Et c'est ainsi que des bouts de trottoir, des fragments de gazon, des

parcelles goudronnées, se sont accumulés dans ma mémoire.

À partir de cette litanie visuelle, des images plus personnelles sont venues troubler l'habitude – comme des sortes de réminiscences. Ici, on peut voir des silhouettes, des passants anonymes, arpentant les rues de diverses villes. Lors de ces instants fugaces, ces personnes semblent être les passagers d'un espace liminal. Elles se trouvent en effet entre deux mondes, à la frontière entre l'ici et l'ailleurs, entre le conscient et l'inconscient. Et, comble du paradoxe, ces instants figés sont générés par le mouvement répétitif de la marche.

Ainsi, par l'intermédiaire d'images fragmentées et d'une itération de signes, apparaissent des moments suspendus, où chaque individu paraît flotter dans une zone inconnue, mais pourtant bien présente.

* Il est intéressant de noter que le verbe habiter a la même étymologie que le mot habitude – du latin habere (avoir).

CAMILLE GHARBI



“

Camille Gharbi est née en 1984 et vit à Pantin, en région parisienne. Après des études d'architecture et quelques années passées en agence, elle change de voie pour se consacrer à la photographie d'architecture, de portrait et au reportage de presse. En parallèle de son travail de commande, elle développe des projets personnels en lien avec des thématiques sociales : les violences de genre, la problématique des migrations, la résilience. Sa démarche, entre photographie documentaire et plasticienne, cherche à interroger l'état du monde en jouant sur la distance et l'esthétique afin de convoquer l'empathie et le sensible.

Depuis 2018, son travail a été programmé lors d'expositions et de festivals de photographie. L'enquête menée par Le Monde en 2019-2020, intitulée : «Féminicides, mécanique d'un crime annoncé», dont elle réalise toutes les photographies, a été récompensée du Visa d'or de l'information numérique 2020 au festival Visa pour l'Image à Perpignan. ”

↳ LES MONSTRES N'EXISTENT PAS

Sur la période 2011–2018, on estime à 295 000 le nombre de personnes victimes de violences physiques et/ou sexuelles au sein du couple, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur. Environ 213 000 de ces personnes, soit 72%, sont des femmes. Ces chiffres nous parlent du nombre de victimes de violences, mais aussi de leurs auteurs, et, dans une moindre mesure, de leurs autrices.

La lutte contre les violences conjugales passe par la protection des victimes, mais également par la prise en charge de leurs agresseur-euse-s, qui est la clé de voûte en matière de prévention des passages à l'acte ou de la récidive. Sans rien excuser ni minimiser, ce travail met en lumière des auteurs et des autrices d'actes violents au sein de leur couple, qui sont incarcéré-e-s pour les faits qu'ils ou elles ont commis, et qui sont engagé-e-s dans une démarche de réflexion par rapport à leurs actes.

En faisant face à leurs responsabilités, en s'exprimant sur leurs gestes, ces personnes peuvent contribuer à la prévention des faits pour lesquels ils ou elles sont condamné-e-s. À travers elles, c'est notre société

tout entière qui doit faire face à sa propre violence. Les conjoint-e-s violent-e-s ne sont pas des “monstres” vivant à la marge, mais des individus souvent bien intégrés à la société dans laquelle ils évoluent. Leurs actes nous parlent de notre monde, de sa brutalité, de son injustice. C'est un sujet très important pour moi, car il est au centre de la déconstruction du cycle de la violence au sein du couple.

Grâce au soutien de l'administration pénitentiaire, j'ai pu rencontrer dans des parloirs ou en détention des personnes volontaires pour participer à ce projet, et les ai interrogées sur le regard qu'elles portaient sur leurs actes, la manière dont elles comprenaient comment elles en étaient arrivées là, les stratégies qu'elles pensaient mettre en place pour ne pas récidiver. Les émotions, souvent très imagées, exprimées par les auteur-trice-s lors des groupes de paroles, viennent ponctuer les témoignages et les portraits. Les mécanismes qui conduisent aux violences conjugales sont complexes, mais pas inéluctables. Pour que les choses changent, il est nécessaire de les regarder en face.

JEAN-CHRISTOPHE GODET



“ Originaire de Normandie, Jean-Christophe Godet fait une carrière dans le milieu culturel à Londres avant de se consacrer entièrement à sa passion : la photographie. En 2003, il remporte The Travel Photography Prize organisé chaque année par le quotidien britannique : “The Independent”. En 2009, il se propose d’enseigner la photographie aux détenus de la prison de Guernsey.

Ce projet reçoit en 2012 le Koestler Trust Platinum Award for Photography. En 2010 il crée le Guernsey Photography Festival qui accueille chaque année des photographes de renommée mondiale sur l’île anglo-normande où il réside. Le festival est maintenant reconnu sur la scène internationale ”

↳ GRAND HOTEL GUERNSEY

Ce qui frappe en entrant dans une prison, c’est cette odeur chimique de produits nettoyants industriels qui vous monte à la tête. - “On s’y habitue.” me lance l’officier de sécurité qui m’accompagne. Nous sommes en 2013. Je le suis pas à pas. Il ouvre de manière mécanique, une à une, les nombreuses portes blindées en barreaux d’acier pour me guider vers une salle d’étude où je dois rencontrer un premier groupe de prisonniers.

Je remarque au passage, l’incroyable propreté des lieux, les sols reluisants qui reflètent la lumière des néons. Sur chaque porte, un écriteau : “LOCK IT & PROVE IT” (“Verrouiller et vérifier”). Je m’étonne du silence environnant et de ma complète désorientation après quelques minutes de marche. Ce moment est l’aboutissement de plus de deux ans de négociation avec l’administration pénitentiaire. Mes nombreuses tentatives de présentation de mon projet sont restées lettre morte. Il aura fallu le hasard d’une rencontre pour m’ouvrir une première porte.

Wendy Meade, 70 ans, visiteuse de prison, engagée, volontaire, m’obtient un premier rendez-vous avec la directrice adjointe. Ma proposition d’offrir des cours de photographie aux prisonniers est reçue avec un mélange de courtoisie très britannique et de perplexité. Lorsque j’ajoute que j’aimerais aussi pouvoir circuler librement dans la prison avec les participants pour prendre des photos, la courtoisie s’efface pour laisser place à une remarque un peu plus directe: - “Are you crazy? (Est ce que vous êtes fou?)”



PHILIPPE GUIONIE



“ Historien de formation, Philippe Guionie revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Auteur de plusieurs ouvrages - “Anciens combattants africains”, “Un petit coin de paradis” (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), “Africa-America” (Diaphane, 2006) & “Swimming in the black sea” (Filigranes éditions, 2014) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger. Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série “le tirailleur et les trois fleuves”, il est chargé depuis 2008 des cours de Cultures & sémiologie de l'image à l'école de photographie (ETPA) de Toulouse et encadre des workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop (2009-2018), il est représenté par la galerie Polka à Paris.

Depuis 2016, il est directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse, un programme annuel de résidences artistiques associant Photographie et Sciences. En 2021, il est Délégué Général du Prix “Photographie & Sciences”. Il est le parrain des prix Niépce 2021 (Grégoire Eloy) et 2022 (Julien Magre). ”

↳ SWIMMING IN THE BLACK SEA

“Swimming in the black sea” s'inspire de Kéraban-le-Têtu, un roman publié en 1883 par Jules Verne racontant les tribulations d'un riche négociant turc, Kéraban, qui refuse d'acquiescer une taxe imposée inopinément par le sultan pour la traversée du Bosphore, et qui décide de rejoindre Constantinople en faisant le tour de la mer Noire. Cette histoire romanesque est en filigrane de ce regard contemporain sur l'ancien Pont-Euxin des Grecs. Je suis parti sur les traces de ce personnage de Jules Verne, pour ensuite m'en détacher, constituant un poème visuel subjectif et atemporel aux couleurs acidulées. En Turquie, les points cardinaux sont désignés par des couleurs : Ak, le blanc pour le Sud, Kara, le noir pour le Nord. Ainsi, la mer Méditerranée, mer blanche, se mue en mer Noire au niveau du détroit du Bosphore. Et, c'est précisément ce lieu que j'ai choisi comme point de départ de cette série Swimming in the black sea. De 2004 à 2012, j'ai ainsi réalisé plusieurs voyages en Turquie, Bulgarie, Roumanie, Ukraine et Géorgie.

De la Méditerranée voisine perçoit la douceur de vivre et les accents du Sud, mais cette errance photographique autour d'une mer que l'on ne voit presque pas convoque aussi bien l'histoire avec un grand H que l'actualité plus contemporaine. Au premier abord, cette série semble plus poétique, plus légère que mes travaux précédents notamment sur le continent africain qui empruntaient une veine plus documentaire, et un style plus tendu, plus direct. Je ressentais le besoin de rester silencieux. En outre, de par ma formation d'historien-géographe, mon rapport au temps est exacerbé. Sans mélancolie ni nostalgie, je m'inscris souvent dans la conscience du temps qui passe. Pour moi, travailler en polaroid était le moyen de dialoguer de manière nouvelle avec ce temps insaisissable, en expérimentant l'immédiateté. “Swimming in the black sea” est à considérer aussi comme l'interrogation d'un photographe dans son rapport au monde et à sa pratique artistique.

SHINWOOK KIM



“

Shinwook Kim est un artiste basé à Séoul, Londres et Milan. Kim a obtenu son doctorat diplôme en beaux-arts à l'Université d'East London, une maîtrise en photographie d'art à Royal College of Art au Royaume-Uni et un BA en beaux-arts à Goldsmiths, Université de Londres. Shinwook Kim s'est concentré sur l'examen et la collecte des choses autour de lui - à travers cela, il vise à organiser le monde dans son ensemble et à trouver sa véritable essence.

Il ne s'intéresse pas à situations ou lieux spécifiques eux-mêmes, mais comment l'influence qu'ils ont sur leur périphéries. Sur la base de cet intérêt, il a examiné en détail son environnement et a rassemblé et organisé la variété des contextes non visibles qui soutiennent et forment le monde. Shinwook Kim est représenté par CE Contemporary à Milan, Italie.

”



↳ IN SEARCH OF NESSIE

Le 22 août 565, St. Columba aurait rencontré le monstre du Loch Ness. Il ordonne à la bête : " *Tu n'iras pas plus loin et ne touchera pas l'homme ; va-t-en tout de suite.*"

Il y a des histoires qui hantent depuis longtemps. Certaines font des allers-retours dans le temps tout en restant actives. Ces histoires dépassent les générations et les régions et sont préservées en les nommant mythes ou superstitions.

Le projet a commencé par la question de savoir où et comment ces histoires ont commencé et comment elles pourraient affecter la vie et la culture réelles. Le Loch Ness, un immense lac datant de l'ère glaciaire dans la région des Highlands du nord de l'Écosse, est également un lieu mythique qui ouvre la voie à d'anciennes légendes, telles que sa profondeur inobservable, sa météo imprévisible, ses vieux châteaux médiévaux, etc. Il est largement connu dans le monde entier qu'il pourrait y avoir une créature ressemblant à un dinosaure nommé Nessie. Ce qui a commencé en 1934 comme une farce d'un chirurgien nommé Robert Wilson, qui a photographié le monstre, a réveillé un élément mythologique de longue date. À cette époque, les humains étaient incapables de mesurer la profondeur et l'étendue de la nature, le vieux mythe, qui faisait référence à des lieux inconnus, a été ravivé par des images photographiques visuellement manipulées et a suscité de nombreuses questions. La fiction et la manipulation font-elles partie des éléments qui composent et entretiennent les mythes ? Le cache-cache entre la nature environnante et Nessie, l'icône

trouvée entre vérité, fiction et humanité s'est élargie à travers des erreurs visuelles et cognitives, des manipulations d'images. La mythologie est-elle une fiction qui est écrasée par des éléments que les humains du passé étaient incapables de comprendre, ou est-ce le désir et la curiosité de l'incontestable inconnu ? De plus, comment les histoires associées à des lieux particuliers sont-elles créées et comment deviennent-elles des mythes ?

Je n'ai pas l'intention de rechercher l'existence réelle de Nessie, mais je souhaite découvrir comment les mythes invisibles imprègnent un lieu réel. Au travers de ce travail, j'entends retrouver les éléments d'une histoire qui se créent, se propagent et se maintiennent dans un lieu particulier. Qu'est-ce qui fait qu'une histoire (un mythe) et comment est-elle entretenue et exploitée ?



SOPHIE KNITTEL



“ Sophie Knittel est une photographe spécialisée dans le documentaire et est aussi commissaire d'exposition. Son travail a été publié et exposé en France, République Tchèque, Royaume-Uni, Allemagne, Etats-Unis, Chypre...

Elle est aussi Présidente de Freelens, association reconnue d'utilité publique, qui organise le Prix Mentor, le Festival Les Nuits Photo, le Prix LNP et la Bourse Transverse entre autres actions. Elle est titulaire d'un Masters en photojournalisme et photographie documentaire de l'Université des Arts de Londres (LCC). ”

↳ LE PASSAGE

Les bals de prom de République Tchèque sont une tradition héritée de l'empire Austro-Hongrois, un rite de passage pour les futurs bacheliers. A l'instar de la prom américaine, toute la famille et les proches sont conviés aux festivités, à ce bal d'un soir. Plus de mille personnes dans une salle de bal grandiose s'encanaillent sur des tangos endiablés ou retrouvent leur jeunesse sur des valse désuètes.

Sous le regard tolérant de leurs parents, les jeunes boivent de la bière ou de la tequila cul sec aux bars attenants dans les étages, mais tous ne sont pas de la fête. Cette période si intense et fragile entre l'adolescence et l'âge adulte, les émotions qui les submergent en ce jour si important, laissent quelques âmes perdues dans la foule, ou recherchant l'isolement. Ce sont sur ces jeunes fuyant le bruit que mon œil s'est posé.



ELENA KOLLATOU & LEONIDAS TOUMPANOS



“

Elena Kollatou et Leonidas Toumpanos forment un duo de photographes travaillant en collaboration sur des projets à long terme. En duo, ils participent à des expositions collectives et publient leurs travaux dans des magazines et sites internationaux. Elena est titulaire d'un BA (HONS) en photographie et cinéma de l'Université Napier d'Édimbourg et Leonidas d'une maîtrise en photojournalisme et photographie documentaire de l'Université des Arts de Londres. Leur pratique se concentre sur l'investigation de sujets liés à l'énergie et à la société, la recherche approfondie d'un projet avant de procéder à la réalisation d'images. Ensemble, ils explorent les possibilités de représentation et notre rapport à la réalité, abordant des sujets avec un style documentaire fluide, suivant des modes de production variés et des interventions basées sur des processus dans le but de susciter des questions aux spectateurs. ”

↳ ALCHEMY

La participation active des citoyens aux associations au sein de leur communauté est leur droit en démocratie et une responsabilité envers la terre qu'ils habitent et à laquelle ils appartiennent. La majorité des gens ne peuvent pas s'opposer à cet état d'esprit. Le fait que peu de personnes aient encore exercé ce droit n'est qu'une coïncidence.

Ce projet concerne les communautés, la résistance locale, la participation et la justice environnementale. Pendant près d'une décennie, les habitants de Halkidiki - nord-est de la Grèce - ont non seulement exercé leur droit, lorsque leur terre, leur eau et toutes les ressources naturelles étaient en jeu, mais ont sacrifié leur ego pour un moi collectif. La forêt de Skouries a fait l'objet d'un différend entre la société minière Hellas Gold et les communautés locales. La société a un plan ambitieux d'exploitation minière qui implique la déforestation, l'exploitation à ciel ouvert et des explosifs. Les habitants ont réagi à cette expansion de l'extraction de l'or et du cuivre dans leur région en créant des comités locaux et des réunions fréquentes, des séminaires d'information, en approchant les communautés scientifiques et en collectant toutes les données qu'ils pouvaient pour confronter Hellas Gold, filiale de la société minière canadienne Eldorado Gold, avec des faits et des arguments scientifiques.

L'entreprise a obtenu un soutien sans précédent de l'État grec. Les habitants ont été confrontés à la brutalité policière, à une répression sans précédent et à la criminalisation de leurs actions contre Eldorado Gold. Un long litige a commencé. Les principaux organes gouvernementaux et médiatiques ont présenté l'opposition locale à l'exploitation minière comme criminelle, éclipsant les faits scientifiques et les évaluations de la communauté. L'investissement a soulevé une grande controverse politique et la discussion a concerné la sphère publique pendant de nombreuses années. La mobilisation locale et la répression sans précédent ont trouvé une plate-forme internationale de soutien et de solidarité.

Plus d'une décennie après le début du mouvement d'opposition à Halkidiki et la mine à ciel ouvert est toujours en cours de développement, la production a été reportée sous diverses excuses. Le tribunal a donné raison aux habitants grâce à un processus coûteux et écrasant. La contestation ne fait plus l'actualité.

Les résidents locaux se sont battus pour préserver la mémoire collective de la vie villageoise, contre les valeurs monétaires, la perte des moyens de subsistance et leur droit d'hériter d'une perspective pour les générations futures.

Ce projet est un hommage à la communauté locale revendiquant le droit de participer au processus décisionnel.

PIERRE MOVILA



*Parking d'Arlington, Washington DC - USA
C'est dans ce parking auto de Washington que se retrouvaient l'informateur surnommé « deep throat » et le journaliste du Washington Post, Bob Woodward, lors de son enquête sur le scandale du Watergate impliquant le Président américain Richard Nixon. Ce parking a été rasé en 2017.*

“

Pierre Movila, photographe plasticien français vit et travaille à Toulouse depuis 1995. Il pratique la photographie depuis la fin des années 70. Il est aussi cofondateur de plusieurs agences de communication spécialisées, notamment dans le domaine de la santé, mais aussi dans les domaines culturel et documentaire. Il est directeur artistique et responsable éditorial de ces agences. Depuis le début des années 2000, il se consacre à la photographie plasticienne, l'illustration (graphisme génératif), l'infographie, et à l'édition d'ouvrages, la production d'expositions et événements culturels. Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses publications dans la presse spécialisée ou dans des ouvrages collectifs. Elles figurent dans plusieurs collections privées et les collections de musées, comme celui de Rzeszów en Pologne.

”

↳ LANDMARKS

Depuis une dizaine d'années Pierre Movila explore le lien entre l'image et son sens, sa signification. Qu'est-ce que les images sont censées dire ? Quand un photographe propose une image, que peut-il transmettre ? Quelle est la part liée à la volonté de documenter des faits, de faire passer un message, de témoigner ou d'illustrer une opinion, et quelle est, d'autre part, le sens porté par l'image elle-même, du fait de sa nature a priori objective ?

Ces problématiques, Pierre Movila les a rencontrées souvent en exerçant son rôle de responsable éditorial, lors de la sélection des images à publier, pour illustrer un propos ou pour enrichir avec l'image une information, un contenu didactique. L'image ne se suffit à elle-même pratiquement jamais. Il lui faut une légende, il faut expliquer au spectateur l'information qu'elle contient, ce qu'elle démontre. En ces temps de confusion, de fausses vérités, ces considérations deviennent essentielles, même dans le domaine artistique. Car même si une œuvre de fiction, ou plasticienne, est souvent considérée plus honnête, plus franche qu'un document qui se veut neutre et

informationnel mais peut servir une manipulation, rien n'est aujourd'hui certain.

Avec la série Landmarks, Pierre Movila propose une sorte de jeu au spectateur. Un aller-retour entre la photographie et sa légende, censé provoquer un déclic de conscience, révéler la problématique du sens de l'image, faire remettre en question la lecture initiale de la photographie, stimuler la recherche d'indices signifiants. Tout en proposant en même temps des images qui ont une qualité narrative. Les photographies illustrent des lieux remarquables par les événements qui ont pu s'y produire. Où est la vérité ? L'incertitude ? La falsification ?

CHARLOTTE SCHMITZ



Charlotte Schmitz est une photographe documentaire dont le travail remet en question les approches documentaires traditionnelles. Elle transmet ses opinions personnelles sur des sujets concernant les femmes et la migration. Elle a grandi dans la minorité danoise en Allemagne et a étudié le photojournalisme et la photographie documentaire à l'Université des sciences appliquées et des arts de Hanovre, en Allemagne. Le travail de Charlotte Schmitz a été présenté dans divers médias internationaux et elle a eu des expositions personnelles aux États-Unis, en Turquie, en Autriche et au Japon. Elle est la première lauréate du "FotoEvidence W Award" avec son livre "La Puente" qui a été publié en 2019. En 2020, elle fonde The Journal (the-journal.org), un collectif de photographes femmes et non-binaires qui se sont réunies pour créer un réseau de créativité et de soutien. Charlotte est actuellement basée à la frontière germano-danoise et est une reporter National Geographic.

↳ I'M SO BEAUTIFUL, SO BEAUTIFUL

Ce projet se concentre sur l'espace privé des femmes dans un quartier traditionnel d'Istanbul, où Charlotte Schmitz vécut plus de deux ans - capturant sa beauté, sa vie quotidienne et son intimité.

Elle met l'accent sur le privé, donc sur les femmes — ce qui rappelle l'argument politique utilisé comme slogan du féminisme de la fin des années 1960 : "Le privé est politique". Les photographies de Charlotte soulignent le lien entre son expérience personnelle et des problèmes sociopolitiques plus larges qui font référence à toute relation de pouvoir au sein d'une maison. De plus, "I'm so beautiful, so beautiful" devient une politisation photographique de la beauté à travers la politique du ménage, du mariage, de la maternité, de l'enfance, de l'amitié, de la puberté, de la sexualité, de la famille, des fêtes, des traditions et des chansons pop éphémères..

Entre les vies qui semblent être orientées vers la recherche de partenaire, le mariage et le fait d'avoir des enfants, bien qu'elles ne touchent pas réellement les vies qu'elle a, nous comprenons mieux ce que Charlotte voit à travers son sens du toucher - qui peut être considéré comme un exemple pour le plaisir que nous recevons à travers les choses que nous ne pouvons nous-mêmes toucher physiquement. Digne du nom de Balat, dérivé du travail grec palation (en latin palatium) signifiant palais - les mariages et les célébrations qui s'y déroulent sont d'une importance capitale.

Son œuvre renforce non seulement la conception selon laquelle le privé est politique, mais révèle également quelque chose de crucial sur la beauté : "Le privé est beau ! — quels que soient les obstacles environnants."

Cemre Yesil, artiste et curateur.

NEUS SOLÀ

Am



“ Neus Solà (1984) est une photographe documentaire née et basée à Barcelone. Elle est titulaire d'une licence en sciences humaines, d'un diplôme en beaux-arts, d'une maîtrise en anthropologie visuelle et d'un diplôme de troisième cycle en photographie thérapeutique et participative. Intéressée par l'exploration de la condition humaine, son travail englobe des projets photographiques à long terme qui tournent autour des thèmes de l'identité, du genre et du territoire selon une approche anthropologique.

Son travail a été récompensé par le Prix HSBC pour la Photographie 2019, le International Woman Photographers Award 2017, et a été exposé dans plusieurs pays comme l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Suède, les Émirats arabes unis ou le Mexique. Récemment, elle a obtenu la bourse Eddie Adams Workshop XXXII à New York. ”

↳ NIRVAN

Avec un souffle poétique marqué, Nirvan nous rapproche à la fois du mythe et de la réalité des hijras de l'Inde. Reconnus comme un troisième sexe, ils ont, selon la mythologie hindoue, une origine divine et étaient autrefois des personnages très respectés ayant un certain statut social. On leur attribue, encore aujourd'hui, le pouvoir de bénir ou de maudire, ce qui suscite à la fois crainte et incrédulité. Avec la colonisation britannique, ils sont devenus une menace pour la moralité et la décence et sont devenus l'une des sections les plus marginalisées de la société.

Condamnés à la mendicité et à la prostitution. Le titre du projet Nirvan fait référence au processus d'émasculatation rituelle que subissent les hijras. L'anthropologue Serena Nanda, dans son livre "Neither Men Nor Women, the Hijras of India", pose la question à l'une des personnes qu'elle a interrogées : "Pourquoi devez-vous subir cette opération ?

J'ai demandé à Kamladevi. Elle a répondu que les hijras ont de nombreux pouvoirs, mais seulement s'ils sont castrés." Et puis elle a raconté cette histoire : "Il y avait une fois un roi qui demanda à une hijra de lui montrer son pouvoir. La hijra frappa trois fois dans ses mains et immédiatement la porte du palais du roi s'ouvrit sans que personne n'y touche. Alors le roi dit : "Montre-moi ton pouvoir d'une autre manière". Au bord de la route, il y avait un cactus épineux. La hijra a simplement pris l'épine du cactus et s'est castrée. La hijra est restée là, le sang suintant, et a levé sa main avec le pénis à l'intérieur. Le roi s'est alors rendu compte du pouvoir des hijras".

AURORE VALADE



“ Née en 1981 à Villeneuve sur Lot, Aurore Valade vit et travaille à Arles. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Bordeaux et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle est membre artiste de la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid en 2015/2016. Son travail de portraits participatifs lui a valu de nombreux prix (Prix du Photo Folio Review des Rencontres d'Arles 2017, Prix de la Fondation HSBC pour la photographie 2008, Prix Quinzaine photographique nantaise 2006, Bourse du Talent 2005). Elle expose régulièrement en France et à l'étranger et a publié des ouvrages monographiques. A mi-chemin entre le documentaire et la fiction, les photographies d'Aurore Valade saisissent des fragments de vies singulières engagées dans des luttes intimes et collectives. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques comme celles du Fonds Communal d'Art contemporain de la ville de Marseille, des Rencontres d'Arles, du Musée de la Roche-sur-Yon, etc... Elle est membre du réseau Documents d'artistes PACA. Aurore Valade est représentée en Italie par la galerie Gagliardi e Domke à Turin. ”

↳ RÉVOLTES INTIMES

Construites de manière participative à partir de conversations et de récits récoltés auprès de personnes impliquées dans des luttes au quotidien - écologiques, politiques, personnelles et collectives - ces mises en scènes photographiques sont des tentatives d'occuper des lieux de résistance et de reconfigurer des formes narratives en impliquant le texte dans l'image, la fiction dans le témoignage et les personnes participantes dans la réalisation de leur propre portrait. Aurore Valade présente des paroles révoltées et engagées, qui, depuis l'espace privé de l'habitation, proposent une ouverture sur le collectif et le corps social. Les phrases extraites des conversations sont matérialisées sous forme de pancartes et d'inscriptions réalisées par les participants eux-mêmes ou selon leurs indications puis placées dans leur espace d'habitation. Il s'agit

ici d'explorer ensemble nos moyens de manifester et de se manifester. “Je me révolte donc nous sommes” disait Albert Camus et cette révolte, partant du je au nous, permet de sauvegarder un intime créatif où s'expose et se partage de nouvelles identités.

Les images d'Aurore Valade sont à lire et contempler, tant les lignes de significations y sont nombreuses. L'ambition ici, par-delà la méticulosité des agencements d'objets, de couleurs, de paroles, au sein de chaque photographie, est de créer une sorte de vertige de liberté : impossible de tout circonscrire par l'œil en une seule vision, impossible de tout embrasser. L'exercice du jugement critique se laisse dérouter par le carnivalesque, qui le dérange joyeusement.

PROGRAMMATION

EXPOSITIONS GALERIE DE L'IMAGERIE



LAURÉAT·E·S
2022

**du 14 sept. au 1^{er} oct.
Vernissage mardi 13 sept. à 19h**

CLAIRE LAUDE



“

Née en 1975, en France Claire Laude est architecte et artiste. Elle vit à Berlin.

En 2022 elle est lauréate de la Villa Salaambò à Tunis, Institut français. En novembre 2021, une monographie "A Silentio", comprenant photographies et textes, est paru aux Éditions Essarter, traitant de la perception de l'architecture traditionnelle dans un paysage rural dans un contexte méditerranéen. Chez le même éditeur, en 2019, elle a contribué au livre "Les Utopies Rouges", trilogie regroupant dix auteurs et photographes autour du thème des utopies politiques post-soviétiques en Europe.

Elle a remporté en 2019 le prix "Urbanautica Institute Awards" dans la catégorie "Space, Architecture & Conflicts". Elle a réalisé plusieurs installations in situ comme à la Haus des Rundfunks à Berlin (Maison de la Radio) ou dans un kiosque à Halle (Saale) 2017. Entre 2016 et 2020 elle a bénéficié de plusieurs résidences d'artistes dans plusieurs pays: Grèce, Italie, Russie.

Elle fait partie depuis 2020 du groupe d'artistes Pilote Contemporary Berlin et a été de 2010 à 2017 cofondatrice et membre du collectif et de l'espace d'expositions "expl2 /exposure twelve"”

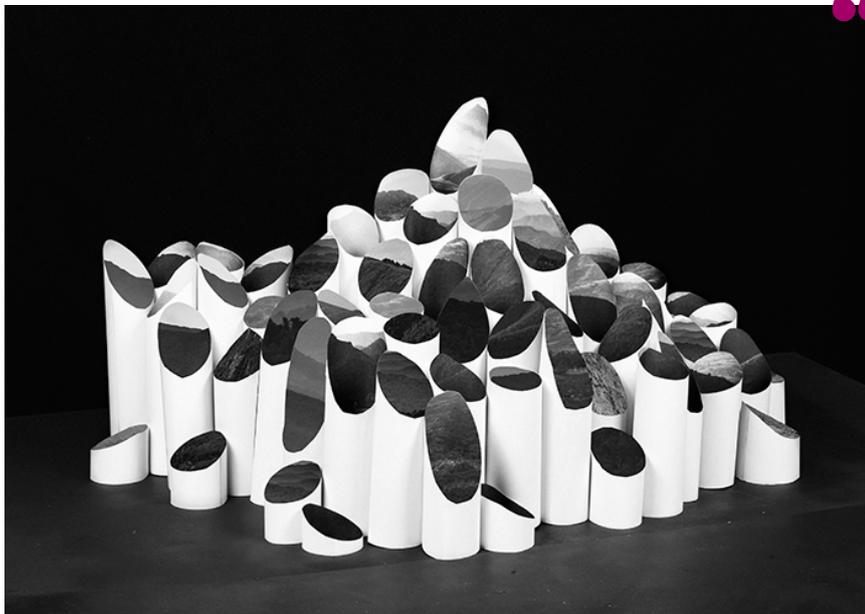
↳ EPHEMERAL INTERSECTS

Kaliningrad est une ville caractérisée par le mot entre, un état transitoire, un „entre-deux“. Construite sur la destruction d'une autre ville, enclavée, entre l'Europe et la Russie, la ville est partagée entre deux idéologies, une russe, une allemande et/ou européenne. Entre une équation inconnue, peu de personnes en Europe ne savent situer la ville, et une réputation négative „Kaliningrad is the ugliest city of the world“, la reconstruction de la ville perdue de Königsberg représente un idéal à poursuivre. Sur place, les habitants vivent d'une manière schizophrénique l'idée d'une ville perdue en habitant une autre, en parlent comme s'ils la connaissaient. Entre ville rêvée et vécue, entre nostalgie et réalité, Kaliningrad et la reconstruction de Königsberg participent à l'élaboration d'un mythe et de l'image de la ville situés entre l'utopie et la dystopie.

Sur place, je me suis attachée à photographier des situations et des structures informelles qui témoignaient de cet état transitoire ou qui montraient l'adaptation des individus à cette situation, cabanes, chantiers, échafaudages, terrain vague, lieux détruits investis, j'ai cherché et photographié un état de limites, des traces à la fois d'une présence et de sa disparition.

Une deuxième étape consiste à reproduire ces structures informelles dans un autre contexte ; j'ai construit dans un deuxième temps des installations avec des matériaux de chantier trouvés, anciennes fenêtres, bois d'échafaudage, dans plusieurs pièces d'un lieu historique, Kronprinz, ancien bastion. La réalisation de ces structures vise d'une part à en révéler l'existence. Cette décontextualisation et la réécriture d'une forme participent au processus de déréalisation, vécu lors des phases d'exploration et de recherches dans la ville. Par la construction d'une installation fictive, provisoire tirée de la réalité, je cherche de manière métaphorique à témoigner de la fragilité qui accompagne un état de transition.

MICHEL LE BELHOMME



“ Michel Le Belhomme, né en 1973, vit et travaille à Rennes. Diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes et de l'université de Rennes 2, il est professeur, conférencier et critique en photographie. Depuis 2014, il est représenté par la Galerie Binôme à Paris. Il est vice-président de l'association FreeLens. Il expose régulièrement en France et à l'étranger et a participé à différentes foires internationales de photographie et d'art contemporain, son travail fait partie de collections institutionnelles et particulières. ”

↳ LES DEUX LABYRINTHES —



Tout en ayant un profond respect pour les traditions classiques de la photographie, je pense qu'il est indispensable de remettre en perspective celles-ci. « Les Deux Labyrinthes » aborde ce qui en est sa plus flagrante légende : le paysage et sa représentation. Le paysage, sujet par excellence romantique, s'articule le plus souvent sous l'angle du contemplatif et du vertigineux, étymologiquement ; un paysage est un agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité. C'est une portion de l'espace,

représenté ou observé, soumis à un point de vue.

Mais il est à considérer avant tout tel un système, juste théorème du temps et de l'espace, du flux et du croisement, de frontière et de métissage. Par le biais de cette série je prends le parti de me positionner « en conflit » envers celui-ci, tant comme vision que comme production de l'espace, et en dépit de son apparente évidence, j'estime qu'il peut être mis en perspective et ainsi réinventé. Pour se faire il s'agit, avec humilité, de me positionner par une approche structuraliste sous les spectres de l'exploration, de

l'analyse et de l'expérimentation de cette production du visible, Faire l'expérience du paysage, c'est le pratiquer, le mettre en contradiction, créant de sorte une vision périphérique. Le visible

s'affirme alors par la déconstruction, l'altération. Sans se détacher de la fonction primaire d'une image ; soit montrer, cette série élabore des créatures hybrides et chimériques, images d'images, représentations de représentation, résonances d'échos multiples.

Entre images fantasmées, suspendues entre documentation et fiction, entre expérience visuelle à l'absurdité flottante et à l'ironie métaphorique ; le réel glisse de l'évidence à l'abstraction, du plein au vide, du simulacre à la simulation ; et le visible ainsi en mutation devient minimaliste, fantomatique, un vide labyrinthique, une fiction.

LAURE MAUGEAIS



“

Artiste visuelle et sonore, Laure Maugeais aborde, dans son travail, l'humain, l'identité et le territoire dans un rapport sensible, presque sensoriel au contact de ce qui l'entoure. Elle recrée ainsi des mondes atemporels voire oniriques qui soulèvent à travers des questions intimes des sujets universels. Son regard d'anthropologue nourrit cette curiosité envers l'Autre. Considérant la création et l'art comme une expérience commune, Laure Maugeais développe certains de ses projets sous une forme de co-création où chacun intervient, agit, est acteur, devenant même artiste de sa propre vie. Ses propositions innovantes apportent une autre réalité possible. Elle coopère notamment avec Image Temps, la structure d'éducation du regard et de création photographique qu'elle a fait naître.

”

↳ J'AI DES CHOSES À DIRE À MES ENFANTS

Des secousses du vivant des morts des survivants du sauvage des sauvageons de la nature de l'esprit des lieux de la poésie du rêve de la clairvoyance du mensonge du vrai de la dépendance de la liberté de l'impermanence des choses de la patience, beaucoup.

D'abord il y a cette cabane de moyenne montagne, sur les rives de la Mer de Glace, un lieu chaleureux dans un environnement hostile. Chaleureux, de par le cocon qu'il offre et l'accueil qu'on y reçoit, mais hostile dans cet environnement sauvage où le climat, parfois rude, façonne le paysage autant que la personnalité des gens qui y vivent ou qui le traversent.

Du mouvement – Des recherches – Des rencontres – Des expériences – De l'être ensemble – Du soin –

Avec J'ai des choses à dire à mes enfants, l'artiste Laure Maugeais questionne notre relation au vivant :

les plantes, la roche, la montagne, l'altitude, le refuge, l'Autre, Soi.

C'est dans une démarche poétique des lieux qu'elle entre délicatement et physiquement en relation avec le monde végétal, minéral et montagnard vécu

comme sauvage, cruel même, où l'homme pose ses pas, choisit sa voie. Elle explore la forêt, les roches, dort en montagne, fait des portages, elle expérimente les montées, les descentes, dans la neige, la glace, au printemps, les nuits, les jours. C'est physiquement qu'elle aborde le projet, en le vivant de façon totale, en entrant dans l'Esprit des lieux.

Elle travaille à la chambre photographique dans un éloge à la lenteur, à la présence à Soi et au monde.

Puis, elle amène cela à l'hôpital, espace et refuge mental où elle déploie une création avec l'engagement des patients, familles, soignants et cadres de santé.

Ici, l'art, la science optique et la science cognitive sont associés au service du Vivant, du retour à Soi et à la relation à l'Autre.

L'artiste s'en va questionner les mémoires.

Et ce qu'elle va toucher du bout des doigts, ce n'est pas seulement une mémoire psychique, savante ou intellectuelle: c'est une mémoire qui appartient au mystère, au monde sensitif.

Et, même si les souvenirs s'altèrent, l'essentiel reste: la sensation d'Amour.

PROGRAMMATION

EX●STI●NS

L'ATELIER : GALERIE

●MBRES BLANCHES

LAURÉAT·E·S
2022

du 16 sept. au 15 oct.
Vernissage jeudi 15 sept. à 18h

Visite guidée sur
l'Espagne et son
histoire pour les collègues
et lycées (1h)

PATRICK COCKPIT



“ La quarantaine bien entamée, Patrick Cockpit travaille sur la représentation photographique de l'attente, du silence et de l'invisible. Adeptes des images droites et carrées, il cultive sa schizophrénie en montant différents projets sur le totalitarisme et sa mise en spectacle, ou plus prosaïquement sur le portrait féministe, punk et décalé. Il est membre du studio Hans Lucas et travaille essentiellement comme portraitiste pour la presse, l'institutionnel et différentes maisons d'édition. ”

↳ FRANCO & MOI



En périphérie de Madrid se dresse une immense croix, haute de cent cinquante mètres, bien connue des habitants de la ville. Cette croix, c'est la partie émergée de "El Valle de los Caídos", le mausolée voulu par Franco rassemblant les dépouilles des combattants de la guerre civile qui a déchiré l'Espagne entre 1936 et 1939. C'était aussi, jusqu'à l'année dernière, le tombeau du Caudillo qui régna sur le pays jusqu'à sa mort, en 1975. Comme tous les mausolées pensés et voulus par un dictateur, cette chose immense, monstrueuse, incongrue et insultante provoque la gêne, le rire, le malaise.

"Franco & Moi" est un road-trip décalé raconté à la première personne, où le

photographe se met en scène, à la recherche des ossements de Franco. C'est aussi une manière très personnelle d'exorciser le tabou absolu que représente le franquisme en Espagne. "Franco & Moi" a donné naissance à un livre, paru aux éditions Révélateur.



PHILLIPE DOLLO

Visite guidée sur
l'Espagne et son
histoire pour les collèges
et lycées (1h)



“

Né à Suresnes en 1965, Philippe Dollo travaille comme photographe free-lance depuis 1990. En 1997 il s'installe à New York comme correspondant pour Opale, l'agence photo spécialisée en portraits d'écrivains. Il poursuit ses voyages photographiques en Europe, Amérique, Inde et Afrique. Ses travaux principaux comprennent "Les Dollo de Dini", étude d'un village Dogon au Mali, et aux États-Unis "New York The Fragile City" et "Le Mariage Américain".

Son travail, régulièrement exposé et publié, fait partie des collections permanentes de la Brooklyn Public Library, des Musées de la Photographie de Rochester, New York et de Charleroi en Belgique, du Museum of Fine Art de Houston, Texas et de la Fondation Luma à Arles. Son premier livre, "L'île Dollo" est publié aux Éditions Leo Scheer en mars 2005.

En 2009 il rentre en Europe et enseigne la photographie à l'Institut Français de Prague. Il réalise "Aitre Sudète" un livre objet sur les Sudetenland qui paraîtra aux Editions Sometimes en 2021. Après un séjour de deux ans à Londres, il vit depuis juillet 2015 à Madrid avec sa famille. Le projet "No Pasa Nada" sera publié aux Editions de Juillet en 2023. ”

↳ NO PASA NADA

El Silencio, un labyrinthe espagnol

Dans ce portrait d'une Espagne contemporaine à travers le schème du "silencio", No Pasa Nada cherche à mettre en image une particularité profonde et unique affectant l'ensemble de la société espagnole depuis presque un demi-siècle.

Ce "Silence" n'existe pas officiellement et pourtant sa simple évocation trouvera systématiquement dans tout le pays, une résonance propre dans le passé intime de chaque famille.

A la mort de Franco en 1975, le roi Juan Carlos engage le pays dans une transition démocratique pacifique qui sera saluée dans le monde entier. Ce succès aura un prix: "el pacto del olvido", le pacte de l'oubli.

Violences, exactions, répressions, crimes et massacres datant de la guerre civile et de la période dictatoriale sont amnistiés.

Un voile fragile mais constant va recouvrir les horreurs commises. Alors que le pays se libère dans les excès de "la movida", le "silencio" va étouffer toute possibilité de résorption des épreuves subies. Le passé est le passé, il faut juste se concentrer sur le présent, se tourner vers l'avenir.



En 2002, la chape du silence se craquèle lors des premières ouvertures des fosses communes, puis avec la promulgation de la loi sur la mémoire historique en 2007. Mais malgré de réguliers événements à la portée hautement symbolique tel le transfert de la dépouille du dictateur hors de la vallée de Los Caídos, l'Espagne reste la prisonnière du labyrinthe schizophrénique du "silencio". Depuis 2016, Philippe Dollo arpente ce pays où il vit et, au hasard de ses rencontres, brosse petit à petit un tableau moderne d'une Espagne secrète, emmurée dans le tabou du silence.

PROGRAMMATION

EXPOSITIONS
ASSOCIÉES

TOURNEFEUILLE
MÉDECINS DU MONDE
GRAND PRIX ETPA
IDA JAKOBS
LE BUS, ESPACE
CULTUREL MOBILE



EXPOSITIONS ASSOCIÉES À TOURNEFEUILLE :

↳ ANDRÉ KERTÉSZ ...VOIR

Livret jeu
cycle 2 et cycle 3
à disposition des
classes.

Exposition à la médiathèque et à l'Escale de Tournefeuille

Du 10 sept. au 1er octobre - Vernissage Samedi 10 sept à 16h précédé à 15h
d'une présentation de la MPP et du fond Kertész par Matthieu Rivallin



↑ Les mains de Paul Arma, 1928

“

La ville de Tournefeuille accueillera cette année une exposition d'André Kertész. (né en 1894 à Budapest, mort à New-York en 1985).

Le photographe d'origine hongroise, fut l'une des figures majeures de la photographie du 20ème siècle. Sa pratique se distingua dès l'origine par une distanciation vis à vis du réel pour affirmer sa subjectivité et une expérimentation dans tous les domaines de l'image.

André Kertész a fait don de ses négatifs et de ses archives à la France : elles sont conservées par la Médiathèque de la Photographie et du Patrimoine (MPP).

Cette exposition a été rendue possible grâce à la collaboration du Printemps Photographique de Pomerol et de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie. ”


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


MPP
MÉDIATHÈQUE
DU PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE

 Ville de
Tournefeuille

Né en 1894 en Hongrie, André Kertész se voit offrir par sa mère son premier appareil photographique en 1912 ; Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il ramène des images des moments parfois anodins de sa vie de soldat. Après la guerre, il cherche à faire de la photographie, son métier.

En octobre 1925, Kertész arrive à Paris.

Au début de l'année 1926, il publie ses premières photographies dans la revue Art et industrie. Il fréquente alors les milieux artistiques d'avant-garde et photographie ses amis hongrois, les ateliers d'artistes, les scènes de rue, les cafés et les jardins parisiens. La ville lui offre de nouveaux points de vue. En 1927, il expose ses images à la galerie « Le

sacre du Printemps ». Sa réputation commençant à s'établir, il collabore à différentes publications françaises comme Vu, l'Art Vivant ou Art et Médecine, des revues allemandes comme Die dame ou Uhu. En 1936, il signe un contrat avec l'agence Keystone et émigre à New York où il collabore avec les revues du groupe Condé Nast comme Vogue, ou House and Garden. À partir de 1962, Kertész assiste à la reconnaissance de son œuvre par les institutions et le grand public.

En 1984, Kertész fait don de ses négatifs et de ses archives à la France. La médiathèque du Patrimoine et de la Photographie conserve plus de 100 000 négatifs, des tirages contacts de lecture, une partie de sa bibliothèque et l'abondante correspondance du photographe.

EXPOSITIONS ASSOCIÉES - Village ManifestO

ANTOINE BAZIN

Du 17 sept. au 1er octobre - Vernissage mardi 21 sept à 18h30

DES MAUX POUR ABRI

quand le mal logement nuit gravement à la santé



“ Parfois perçue comme une fatalité, le mal logement reste pourtant la résultante bien humaine d'un choix de société effectué par ses dirigeants. Quand l'habitat social manque ou est insalubre, quand la précarité du toit s'installe durablement et à grande échelle, ce sont des catégories entières de population que nous retrouvons sur les pas de nos portes, dans nos parkings, sur les berges de nos fleuves, dans nos bâtiments abandonnés, isolés et insécures.

”

EXPOSITIONS ASSOCIÉES - Village ManifestO & Photon

GRAND PRIX ETPA



“

Chaque année l'ETPA, École toulousaine de formation aux métiers de la Photographie et du Game Design, distingue un étudiant en fin de cycle pour la qualité de son travail.

ManifestO soutient ce prix en présentant le travail primé à la galerie PHOTON, et sur le site principal des expositions place St Pierre.

Pour cette année 2022, le jury attribuera le prix au mois de Juin

”

etpa

↑ Maëva Benaïche Grand Prix ETPA 2021

EXPOSITIONS ASSOCIÉES - Ombres Blanches étrangères

IDA JAKOBS

À TOUTE ÉPREUVE

Projet de création photographique mené au centre pénitentiaire de Toulouse - Seysses

Du 15 sept. au 1er octobre - Rencontre mercredi 28 sept à 14h



“

Cette action portée par le SPIP de Haute-Garonne/Ariège en partenariat avec le festival ManifestO, l'ETPA et l'Unité Locale d'Enseignement du Centre pénitentiaire de Seysses est lauréate de l'appel à projets Culture-Justice 2022. Elle est réalisée grâce au soutien de la DISP de Toulouse et de la DRAC Occitanie.

”



**MINISTÈRE
DE LA JUSTICE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

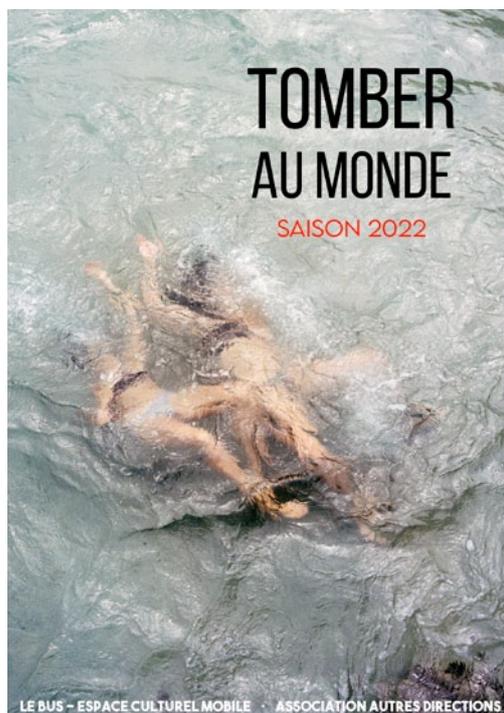


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

EXPOSITIONS ASSOCIÉES - Village ManifestO 17-18 sept.

LE BUS - ESPACE CULTUREL MOBILE



“

Le Bus - espace culturel mobile propose chaque année une programmation itinérante dans le domaine des arts visuels et plus spécialement de la photographie. Résidences, expositions, ateliers de création et d'éducation à l'image - Transformé en espace de rencontres et de découvertes artistiques. Le Bus arpente les routes de l'Ariège et d'ailleurs, jusque dans les territoires les plus enclavés ! Les expositions dans Le Bus - espace culturel mobile permettent d'aller à la rencontre des habitants, dans une proximité forte avec leur lieu de vie. Elles sont une vitrine de la présence des photographes invités en résidence et le point de départ de nombreuses actions de médiation.

”



ÉVÈNEMENTS

LECTURES DE PORTFOLIOS

→ 17 et 18 sept. 2022

Pour la 12e année, le Festival ManifestO, le Centre Culturel Saint-Cyprien, la Galerie du Château d'Eau et la Saison Photo organisent des lectures gratuites de portfolios ouvertes à tout.e.s. Véritables moments d'échanges, ces lectures permettent aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image. Cette démarche s'insère dans la volonté des organisateurs d'être un tremplin pour les photographes.

- Lectures gratuites pour tout.e.s sur inscription.
- Samedi 10h-12h - 14h30-18h30
- Dimanche 10h-12h - 14h-18h
- Réservations à partir du lundi 5 sept. à 9h
- par email : lecturestoulouse2022@gmail.com



SALON DU LIVRE DE PHOTOGRAPHIE

→ 17 et 18 sept. 2022

- Le Salon des éditeurs sera présent au Village ManifestO - Place St-Pierre le soir du vernissage le vendredi 16 septembre de 19h à minuit ainsi que le samedi 17 et dimanche 18 septembre de 13h à 20h

CONFÉRENCES

→ 18 sept. 2022

- 16h : "Des femmes dans la photo, des femmes sur la photo" avec, Charlotte Flossaut, Sylvie Hugues, Sylvaine Lecoeur, Coline Miaihle, Patricia Morvan, Brigitte Patient, Véronique Sutra, Ericka Weidmann,
- 17h30 : "Les droits des auteur.rices.s à l'heure du tout numérique et des réseaux sociaux" avec l'UPP, La SAIF, la SCAM, l'ADAGP

→ Programmation en cours, noms des intervenant.e.s à venir

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

→ 17 et 18 sept. 2022

→ Tout au long du week-end d'ouverture les artistes présentent leurs expositions au public. Planning des rencontres disponible début septembre.

CONCERTS

→ 16 sept. → 17 sept. 2022

→ Vendredi 16 sept. dès 19h **DJ No Breakfast**

→ Samedi 17 septembre à partir de 19h
Concert performance de **Freddy Morezon** - 20 ans... aussi
Freddy Morezon est un collectif actif à Toulouse depuis 2002 dans les franges du jazz et des musiques improvisées. Sa ligne artistique s'affirme au travers de multiples projets qui mettent en œuvre le croisement des esthétiques, des cultures, des langages, des arts... Dire les choses autrement, surprendre, proposer et explorer des chemins de traverse constituent l'identité singulière de Freddy Morezon.

ÉVÈNEMENTS

PRIX MENTOR SESSION #6

Dans la mythologie grecque, Mentor est le précepteur de Télémaque et l'ami d'Ulysse.

Par assimilation, un mentor est un conseiller expérimenté, attentif et sage auquel on fait confiance.

Tel un incubateur, l'objectif de Mentor est de fournir au lauréat les meilleures conditions au développement d'un projet qui utilise la photographie comme médium source. Cette initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, prend deux formes : un soutien financier et un accompagnement personnalisé par un groupe d'experts.

→ Le jury se déroulera le Samedi 17 sept. 10h

LA GRANDE ENQUÊTE

Jeu de piste en famille, Centre culturel Saint Cyprien, ManifestO et la Galerie Le Château d'eau. Le temps d'un après-midi venez jouer en équipe (minimum un adulte un enfant) dans les expositions photos. De nombreux lots à gagner.



VIDE LABO

Venez vendre ou acheter du matériel photo argentique ou numérique, des tirages, des livres à petit prix ... Réservation d'emplacement (gratuit) : manifesto.mediation@gmail.com

→ Dimanche 25 septembre de 14h à 19h

CONCOURS PHOTO GRAND LITIER

Pour sa quatrième édition, le concours photo @vosplusbellesnuits, organisé par le mécénat Grand Litier, soumet le thème «au coeur de la nuit» aux talents de la photographie de demain.

Le concours se déroule du 15 au 30 juin 2022 via le compte Instagram du mécénat Grand Litier pour la Photographie : @vosplusbellesnuits. Ce réseau social est aujourd'hui une plateforme plébiscitée et adoptée par tous les jeunes photographes et créateurs d'images. Le festival ManifestO, Rencontres photographiques de Toulouse, est partenaire de Grand Litier pour cette nouvelle édition.

Le Premier prix du concours bénéficiera d'une projection de ses images lors du week-end d'ouverture du festival en septembre et y rencontrera, en tant qu'invité spécial, de nombreux professionnels de l'image

Cette année nous avons l'honneur d'avoir comme marraine et présidente du jury, la photographe québécoise Caroline Hayer, qui présente sa série «Radioscopie du dormeur» pour les 20 ans du Festival ManifestO. Cette artiste à la fois de l'intime et du pluriel, propose depuis les années 90 un travail sur la notion de liens entre les personnes.

SOIRÉES DE PROJECTIONS

SAMEDI 18 SEPTEMBRE - 21h

- Projection du lauréat.e du concours Vos plus belles nuits - Le Grand Litier
- **Lauréat.e.s 2022 - diaporamas en musique improvisée par les artistes du Collectif Freddy Morezon**

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE - 21H

- **Lauréat.e.s 2022 - Films photographiques**



AGENDA

↳ Tous les événements sont gratuits et accessibles à tout.e.s.

VENDREDI 09/09

18h30

→ 20 ans !

- Rétrospective
- Vernissage animé par Muriel Benazeraf en présentatrice vedette

↳ Fondation Espace Écureuil pour l'Art Contemporain

SAMEDI 10/09

15h00

- Exposition d'André Kertész
- Présentation de la MPP et du fond Kertész par Matthieu Rivallin

↳ Médiathèque de Tournefeuille

16h00

- Vernissage des expositions André Kertész

↳ Médiathèque de Tournefeuille et L'Escale

MARDI 13/09

18h30

Vernissage Galerie L'Imagerie Lauréat-e-s 2022

↳ Galerie de l'Imagerie

MERCREDI 14/09

19h00

- Vernissage Grand Prix ETPA

↳ Galerie du laboratoire Photon

JEUDI 15/09

18h00

Vernissage Galerie Ombres Blanches Lauréat-e-s 2022

Précédé d'une conférence décalée

↳ Atelier Galerie Ombres Blanches

VENDREDI 16/09

↳ Village ManifestO Place Saint-Pierre



- Lauréat.e.s 2022 expositions en conteneurs
- Expositions associées
- Le Bus - Espace Culturel Mobile

19h00

- Ouverture du village avec DJ No Breakfast

20h00

- Discours et ouverture des conteneurs

23h00

- Fermeture des expositions

↳ **WEEK-END D'OUVERTURE**

SAMEDI 17/09

11h00

- Jury du Prix Mentor

↳ Lieu à venir

10h00 → 12h00

14h30 → 18h30

- Lectures des portfolios

↳ Centre Culturel Saint-Cyprien

13h00 → 22h00

- Salon des éditeurs de livres de photographie

13h00 → 22h00

- Le Bus - Espace Culturel Mobile

14h00 → 19h00

- Rencontres avec les artistes dans leurs expositions

→ 19h00

- Concert performance de Freddy Morezon

21h00

Soirée de projection en bord de Garonne :

- Lauréat.e.s 2022 - diaporamas en musique improvisée par les artistes du Collectif Freddy Morezon

- Projection lauréat.e Vos Plus Belles Nuits - Grand Litier

↳ Village ManifestO Place Saint-Pierre



AGENDA

DIMANCHE 18/09

10h00 → 12h00
14h00 → 18h00

- Lectures des portfolios

↳ Centre Culturel Saint-Cyprien

13h00 → 20h00

- Salon des éditeurs de livres de photographie

13h00 → 20h00

- Le Bus - Espace Culturel Mobile

14h00 → 16h00

- Rencontres avec les artistes dans leurs expositions

16h00

Conférence :

- "Des femmes dans la photo, des femmes sur la photo"

17h30

Conférence :

- "Les droits des auteur.rices.s à l'heure du tout numérique et des réseaux sociaux" avec l'UPP, La SAIF, la SCAM, l'ADAGP

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre



LUNDI 19/09

17H00

- Vernissage Enseignants
Place Saint-Pierre

MARDI 20/09

18h30

- Vernissage de l'exposition Des maux pour abri d'Antoine Bazin pour Médecins du Monde

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre

SAMEDI 24/09

14h00

- La Grande Enquête - Jeu de piste en famille

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre, Galerie Le Chateau d'Eau et Centre Culturel Saint Cyprien

DIMANCHE 25/09

10h00 → 19h00

- Les arts en balade

↳ Galerie de l'Imagerie

14h00 → 19h00

- Vide labo et animation photographique, Street Box ...
- DJ No Breakfast

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre

MERCREDI 28/09

14h00

- Visite de l'exposition "À toute épreuve" d'Ida Jakobs
- Sur réservation :
manifesto.mediation@gmail.com

↳ Galerie Ombres
Blanches étrangères

SAMEDI 01/10

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre



Dès 19h00

Soirée de clôture :

- DJ No Breakfast

21h00

- Projection des films photographiques des Lauréat.e.s 2022

Festival ManifestO - Association On/Off

↳ Retrouvez toutes les infos sur :
www.festival-manifesto.org



[festival.manifesto](https://www.facebook.com/festival.manifesto)



[@festival.manifesto](https://www.instagram.com/festival.manifesto)



[@festimanifesto](https://twitter.com/festimanifesto)

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 16 Sept. au 1^{er} Oct.

Village ManifestO
expositions en conteneurs
Ouverture
vendredi 16 sept. dès de 19h

Place Saint Pierre,
31000 Toulouse

Du 13 Sept. au 1^{er} Oct.

**Expositions à la
Galerie L'Imagerie**
Vernissage
mardi 13 sept. à 18h30

33 bis Rue Arago,
31500 Toulouse

Du 14 Sept. au 30 Nov.

**Exposition à la
Galerie Photon**
Vernissage
mercredi 14 sept à 19h

8 Rue Pont Montaudran,
31000 Toulouse

Du 16 Sept. au 1^{er} Oct.

**Galerie Ombres
Blanches &
Ombres Blanches
Étrangères**
Vernissage
jeudi 15 sept. à 18h

3 et 6 rue Mirepoix,
31000 Toulouse

Du 09 au 18 Sept.

**Fondation Écureuil
pour l'art
contemporain**

Vernissage
vendredi 9 sept. à 18h30

Place du Capitole,
31000 Toulouse

Du 10 Sept. au 1^{er} Oct.

**Expositions à la
médiathèque
et à l'Escale de
Tournefeuille**
Vernissage
samedi 10 sept. à 16h

3 Impasse Max Baylac,
31170 Tournefeuille



**FESTIVAL
MANIFESTO**

MÉDIATION

↳ **Audrey Mompou**
manifesto.mediation@gmail.com
06 03 68 13 78

PRINCIPAUX PARTENAIRES

